

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 6.

ABONNEMENTS : B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an mensuels limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr. France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr. Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Vendredi 15 Novembre 1918  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE  
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-71 33-50  
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse  
43<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 15.253

## La Chute des Trônes

L'abdication de l'empereur-roi d'Autriche-Hongrie n'est qu'une formalité protocolaire. Le double trône du pauvre Charles de Habsbourg s'était effondré sous lui et il n'y a publiquement renoncé que quand il ne restait plus à la Hofburg de quoi s'asseoir. L'ex-souverain était à la fois Charles I<sup>er</sup> et Charles IV selon que ce médiocre maître Jacques de l'ex-monarchie dualiste mettait à son front l'une ou l'autre des deux couronnes auxquelles il avait droit. Il n'est plus aujourd'hui que Charles tout court. Et son nom vient s'inscrire sur la liste mélancolique des rois en exil.

Guillaume de Hohenzollern, qui constitue le plus bel ornement de cette liste, a cherché un refuge en Hollande où sa famille et quelques-uns de ses derniers courtisans l'ont pieusement accompagné. Refuge provisoire. Le kaiser déliné s'y préoccupe déjà des prochaines vilégiances qu'il suppose qu'il aurait chance de trouver une retraite plus sûre. Il lui serait assez agréable, semble-t-il, d'aller retrouver en Suisse son dévoué beau-frère Constantin, autre monarque déchu, ou bien d'être autorisé à finir ses jours dans son palais de l'Achilleon, sous le doux ciel de Corfou. Pourquoi pas sur la Riviera ?

L'ex-empereur allemand n'a aucunement besoin de se mettre en frais d'immigration pour son établissement de demain : c'est là en effet une question qui sera réglée par le Tribunal international devant lequel il devra comparaître un jour pour y rendre compte de ses crimes. Et par la même occasion, cette haute juridiction appelée à fonctionner au nom de la conscience universelle fixera le sort de ses principaux complices, à commencer par l'ex-kronprinz. « Heurs viendra qui tout payera ! » disent nos amis les Belges. Cette heure est venue avec l'effondrement de l'Allemagne impériale-militariste et il est nécessaire que tous les coupables soient frappés comme ils ont mérité de l'être.

Cependant, la rétrospective chute des trônes continue de l'autre côté du Rhin, accompagnant la chute automnale des feuilles. Grands ou petits, les monarches s'en vont, ou plutôt ils tombent sous le choc des mouvements révolutionnaires, ils sont chassés par la colère des peuples, ils prennent la fuite sans demander leur reste. Après le kaiser, après les rois de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe, c'est au tour des souverains de moindre importance : duc de Brunswick, grande-duchesse de Hesse, grand-duc de Bade, etc., etc. César et Césarines, rois et roitelets, princes et principicules, tout ce beau monde si glorieux, si chamarré et si armorié s'évanouit comme par enchantement. Après la formidable armature militaire sur quoi tout reposait en Allemagne, c'est la majestueuse couple couronnant l'édifice qui s'écroule. Et l'on a beau dire que tout cela n'est qu'une passagère comédie : il y a tout de même à bien des sceptres tombés qu'on ne relèvera plus.

CAMILLE FERDY.

## Les directeurs des journaux quotidiens régionaux chez M. Clemenceau

Paris, 14 Novembre.  
M. Clemenceau a reçu aujourd'hui le Syndicat des quotidiens régionaux. Le président du Syndicat a exprimé la reconnaissance profonde de ses confrères des départements et des populations elles-mêmes envers M. Clemenceau, qui incarne, aux heures difficiles, la volonté indéfectible de la France.  
Le président du Conseil s'est montré particulièrement touché de cet hommage venant des directeurs des organes les plus opposés de l'opinion et bien qualifiés pour traduire exactement celle-ci. L'entrevue a été particulièrement cordiale.

## Les ouvriers à la Conférence de la Paix

Une résolution des travaillistes anglais  
Londres, 14 Novembre.  
La conférence spéciale du parti travailliste se réunira demain pour discuter les questions soulevées par les élections générales. La Commission exécutive proposera la résolution suivante :  
« Cette conférence spécialement réunie, le parti travailliste affirme de nouveau les résolutions des conférences interallées de février et septembre 1918, disant :  
« Que dans les délégations officielles de tous les pays belligérants, chargés de rédiger le traité de paix, les ouvriers seront directement et officiellement représentés ;  
« Qu'un

## Pour approvisionner la France

Congrès travailliste international sera tenu en même temps et en même lieu que la conférence de la paix, qui rédigera le traité de paix mettant fin à la guerre ;  
« La conférence demandera au gouvernement d'accorder des facilités en vue de la réalisation des propositions ci-dessus.  
Quant à la question du gouvernement de coalition, le Comité exécutif déclare que comme les principes de la politique de reconstruction dépendent des élections prochaines, la conférence aura à décider s'il faut ou s'il ne faut pas aviser formellement les ministres travaillistes qu'ils ont à se retirer du gouvernement de coalition.

## Le Gouvernement nomme trois hauts commissaires en Alsace-Lorraine

Dieppe, 14 Novembre.  
Un deuxième bateau provenant de Hollande, est arrivé ce matin ayant à son bord 300 passagers. La santé et le moral des rapatriés sont bons.

## LA SITUATION

Paris, 14 Novembre.  
L'Allemagne crie au secours. Malheureusement pour elle, même dans ses cris de détresse qui peuvent être sincères parce que la détresse est indéniable, on décode une part de bluff et une tentative de chantage, sans parler d'un manque de tact qui, lui, ne saurait nous surprendre.

## Propos de Guerre

Les ménages, qui sont pratiqués avant tout, se demandent si la cessation des hostilités n'est en fait, équivaut à la fin de la guerre, ne va pas se traduire par une diminution du prix des denrées.  
Bien que la chose soit logique et désirable, je crois qu'il ne faut pas trop s'illusionner. Oui, les denrées vont diminuer de prix, mais lentement. Quand on a pris une habitude, il est difficile de la quitter.  
Les marchands ont pris l'habitude de vendre cher et de gagner davantage ; il faut leur laisser le temps de se faire à l'idée du contraire. Ne soyons pas féroces.  
D'ailleurs, la diminution du prix des choses ne se fera pas en raison de leur plus ou moins grande abondance, mais par le jeu de la libre concurrence.  
Que les Dardanelles soient rouvertes, que les navires parviennent sans risques à nos ports, que le prix du transport ait été abaissé, cela n'aura point d'influence sur le marché alimentaire tant que les commerçants ne seront pas résolu à faire quelques sacrifices dans un but de réclame et de publicité.  
Le jour trois fois heureux où un épicer affichera sur sa devanture qu'il vend ses haricots cinq sous de moins par kilo, il déclarera le mouvement.  
N'e voulant pas demeurer en arrière et faire quelques clients chez son concurrent, le voisin se hâtera d'annoncer qu'il vend les haricots sept sous de moins et le beurre avec quatre sous de rabais.  
Vous verrez que la démolition des prix ne se fera pas autrement.  
Qui nous prouverait, en effet, que la vie est devenue moins chère ? Nous aurions beau dire à notre épicer que la guerre était finie, les lentilles doivent afficher de moindres prétentions, il lui serait facile de nous répondre qu'il est mieux renseigné que nous et que nous n'entendons rien au commerce.  
Il nous faut donc attendre qu'un marchand un peu moins cupide et un peu plus malin que les autres prenne l'initiative de la baisse. Déjà, les spéculateurs affolés lancent sur le marché les provisions dont ils craignent la dépréciation.  
Prenons courage, l'heure du consommateur va bientôt sonner.

ANDRÉ NEGIS

## Wilson viendra à la Conférence de la Paix

Londres, 14 Novembre.  
Dans les cercles diplomatiques on croit savoir que le président Wilson a définitivement résolu de venir à Paris pour participer aux conférences de la paix.

## Les dirigeants de la Turquie en fuite

Paris, 14 Novembre.  
Des Ottomans résidant en Suisse et directement informés des affaires de leur pays annoncent que Talat, Enver, Djmal et Halim ont pris la fuite et ont quitté la capitale pour une destination inconnue. Ils sont les uns et les autres mis en accusation pour délit de haute trahison et crimes de droit commun.

## Le plus grand criminel du monde

Londres, 14 Novembre.  
Les Hollandais qui résident en Angleterre ont télégraphié au président américain, disant, pour lui demander de remettre immédiatement entre les mains de la justice le « super-assassin » Hohenzollern, qu'ils qualifient de « plus grand criminel du monde ».

## Le Kronprinz serait vivant

Amsterdam, 14 Novembre.  
Les bruits qui courent sur le sort du kronprinz d'Allemagne demeurent contradictoires.

## L'ARMISTICE

### L'ORGANISATION DES PAYS LIBÉRÉS

### Le Gouvernement nomme trois hauts commissaires en Alsace-Lorraine

Paris, 14 Novembre.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a traité les questions que pose le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France et spécialement le régime administratif de ces territoires pendant la période d'armistice.

## LA SITUATION

Paris, 14 Novembre.  
L'Allemagne crie au secours. Malheureusement pour elle, même dans ses cris de détresse qui peuvent être sincères parce que la détresse est indéniable, on décode une part de bluff et une tentative de chantage, sans parler d'un manque de tact qui, lui, ne saurait nous surprendre.

## L'ARMISTICE

L'occupation des régions envahies  
Paris, 14 Novembre.  
Briey a été occupé, hier après-midi, par les troupes américaines de la première armée qui, sur les pas des armées allemandes, progressent, en outre, vers Metz. On estime que l'Alsace pourra être atteinte dimanche ou lundi.

## Une proclamation du maréchal Hindenburg

Bâle, 14 Novembre.  
On mande de Berlin :  
Le maréchal Hindenburg a lancé une proclamation à l'armée allemande disant, en substance :  
« L'armistice est signé. Nous avons fait jusqu'à maintenant un noble usage de nos armes. Avec un dévouement fidèle et une claire conscience de son devoir, l'armée a accompli de grandes choses dans des offensives victorieuses et une défensive tenace. Par de durs combats, sur terre et dans les airs, nous avons tenu l'ennemi loin de nos frontières et protégé notre patrie des horreurs et des dévastations de la guerre. Le nombre de nos ennemis allant toujours croissant, nos alliés, qui furent à nos côtés jusqu'aux dernières limites de leurs forces, s'étant effondrés, les difficultés du ravitaillement devenant toujours plus grandes et plus urgentes, notre gouvernement a dû accepter les dures conditions d'un armistice.

## Les soldats allemands étaient las de la guerre

Bâle, 14 Novembre.  
La Gazette de Kowno publie un appel du maréchal Hindenburg aux troupes disant qu'il reste à la tête de la direction suprême de l'armée afin de ramener les troupes en ordre dans la patrie.  
L'espère que tous les commandements, les autorités et les officiers continueront à faire leur devoir.

## Les Alliés vont ravitailler l'ennemi

Londres, 14 Novembre.  
A la Chambre des Communes, au cours des débats sur la demande de crédits, M. Klynnes, ministre du Ravitaillement, a annoncé que le contrôle des vivres et des prix doit se poursuivre jusqu'à la période normale. La victoire, tout comme la guerre, impose des obligations aux Alliés. Il est de leur devoir de ravitailler l'ennemi, mais pour notre propre sauvegarde, si nous ne faisons pas l'entente d'une sorte de coopération. Les besoins des nations où règne la disette ont été portés à la connaissance du ministre du Ravitaillement et des

## La promesse de Wilson

Washington, 14 Novembre.  
En réponse à l'appel qu'il a reçu du chancelier, M. Wilson a envoyé un message demandant de nouvelles assurances au peuple allemand, en ce qui concerne la promesse de la Conférence de la Paix. Dans la lettre, vous n'avez jamais abandonné votre feld-marschal, qui a toujours confiance en vous.

## Le roi des Belges à Gand

Front britannique, 14 Novembre.  
Le roi des Belges a fait son entrée à Gand, avec la reine et le prince de Brabant.  
Derrière le roi, en tenue de campagne, et la reine simplement vêtue d'une amazone de trip gris clair, chevauchant le cher d'état-major belge, le général Degoutte, commandant les troupes françaises du Nord, dont le rôle prépondérant durant les dernières opérations a été connu de tous et le général comte d'Athlone, frère de la reine d'Angleterre, derrière eux les états-majors.

## Le transfert du gouvernement à Bruxelles

Le Havre, 14 Novembre.  
Des trains sont prévus à dater du 19 du cou-

## L'organisation de l'Alsace-Lorraine

Paris, 14 Novembre.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a traité les questions que pose le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France et spécialement le régime administratif de ces territoires pendant la période d'armistice.

## Le nouveau gouvernement est constitué

Berne, 14 Novembre.  
D'après un télégramme de Berlin, le gouvernement a décidé de répartir comme suit, parmi ses membres, les affaires de l'Etat : Ebert, questions intérieures et militaires ; Haase, affaires étrangères et colonies ; Dittmann, démolition, justice, hygiène, Landsberg, services de presse et d'information ; Barth, questions sociales.

## Le régime administratif de l'Alsace-Lorraine

Paris, 14 Novembre.  
Le régime administratif de l'Alsace-Lorraine a été décidé d'insister en Alsace et en Lorraine d'un régime provisoire appelé à être modifié au fur et à mesure que se fera l'assimilation aux autres départements français des territoires restitués.

## Les troupes françaises en Alsace-Lorraine

Paris, 14 Novembre.  
Ce matin, conformément aux termes de l'armistice, les troupes françaises et alliées suivant le marche de l'évacuation des troupes allemandes des territoires envahis de France et de Belgique, de Luxembourg, ainsi que de l'Alsace-Lorraine, entreprendront leur mouvement en avant.

## Paris va fêter le retour de l'Alsace-Lorraine

Paris, 14 Novembre.  
Le défilé organisé pour dimanche prochain en l'honneur de l'Alsace-Lorraine, sera accompagné de six musiques militaires françaises, une anglaise et une américaine. M. Poincaré, dans une tribune dressée place de la Concorde, entouré des membres du gouvernement, des présidents de la Chambre et du Sénat et des représentants alliés, prononcera un discours.

## La libération de la Belgique

Bâle, 14 Novembre.  
L'Empire et de la Prusse porteront à l'avant le titre de commissaires du peuple.

## Le plus grand criminel du monde

Londres, 14 Novembre.  
Les Hollandais qui résident en Angleterre ont télégraphié au président américain, disant, pour lui demander de remettre immédiatement entre les mains de la justice le « super-assassin » Hohenzollern, qu'ils qualifient de « plus grand criminel du monde ».

## Le Kronprinz serait vivant

Amsterdam, 14 Novembre.  
Les bruits qui courent sur le sort du kronprinz d'Allemagne demeurent contradictoires.

## CRUELLE ERREUR

— 104 —  
« Ayez confiance en moi, Jeanne, je vous en supplie. Vous n'avez rien à craindre, accédez... »  
La jeune fille, enfin convaincue, acquiesça.  
— Plus un mot de nos douloureux secrets intimes, recommanda l'aviateur. La plus extrême prudence s'impose. D'ailleurs, j'ai besoin de tout mon sang-froid pour le voyage.  
— Ainsi ne vous étonnez de rien, ne faites aucune réflexion à voix haute, aucune allusion surtout à la catastrophe dont vous avez failli devenir la victime.  
— Je serai muette, affirma Jeanne, cependant anxieuse de ce qu'elle allait entreprendre.  
— Tout en causant, les deux jeunes gens étaient arrivés dans la vaste prairie où l'aéroplane de Paul Dartois subissait la légère réparation effectuée par le mécanicien de Saint-Maur.  
L'aviateur mit la dernière main au travail, vérifia soigneusement son appareil. Puis, en présence de quelques curieux demeurés là, malgré l'incendie, il installa Jeanne sur l'un des deux sièges du monoplane.  
Après un dernier coup d'œil à l'organisme délicat de l'oiseau-géant, il prit enfin sa

place et, tout étant prêt, il ouvrit l'allumage tandis que le mécanicien lançait l'hélice.  
Le moteur ronfia, l'appareil roula sur le gaz, décolla bientôt, fila droit dans la direction de Créteil et disparut.  
Paul Dartois volait directement vers le Sud, Jeanne, un peu suffoquée par les sensations nouvelles de ce voyage aérien, semblait grisée, se sentait légère, emportée vers des sphères inconnues.  
Une heure plus tard, Paul Dartois atterrissait dans l'une des immenses plaines de la Beauce, près de Béville-le-Comte.  
Déjà des campagnards, attirés par le spectacle curieux de sa descente, accouraient des alentours.  
Durant ce court voyage, les deux jeunes gens n'avaient pu échanger la moindre parole.  
Lorsque Jeanne, un peu étourdie, eut repris pied sur le sol, Paul lui dit à voix basse :  
— J'ai réfléchi et j'ai conçu, je le crois, la meilleure ligne de conduite à suivre, la plus sage.  
« Je vais vous remettre un peu d'argent, vous faire conduire à Béville-le-Comte, où vous louerez une chambre à l'hôtel de France.  
« Je vais donc rester seule ? s'étonna la jeune fille.  
— Il le faut, mon amie, au moins pour quelques heures. Je vais repartir par Pa-

ris, sur mon appareil, que je dois ramener à Issy-les-Moulineaux.  
« Ensuite, j'irai prévenir Jules Marais, sans perdre une minute, et j'espère revenir avec lui ce soir même, près de vous. A nous trois, nous aviserons sur les mesures de sécurité qu'il convient de prendre. Cet arrangement vous plaît-il ?  
— Merci de votre confiance. Laissez-moi tout organiser. Et surtout ne faites pas connaître votre personnalité.  
« L'aviateur se tourna vers les assistants, demeurés, par une sorte de discrétion instinctive, à quelques distances de l'appareil.  
« Quelqu'un pourrait-il conduire ma sœur en voiture jusqu'à Béville ? demanda-t-il.  
— C'est bien facile, en payant, repartit une femme à l'air madré ; moi, j'ai ma carriole.  
« Oh ! soyez tranquille, ma brave femme, vous serez largement rémunérée. Où est-elle votre carriole ?  
— Là-bas, mon bon monsieur, à la ferme des Grèves, dont vous apercevez d'ici les bâtiments.  
Paul Dartois jeta un coup d'œil dans la direction indiquée, découvrit, en effet, un vaste quadrilatère de constructions situées à trois cents mètres environ.  
Entendu, déclara-t-il, allez atteler, vous reviendrez prendre votre voyageuse ici.

La rusée campagnarde ne se fit pas dire deux fois. Elle courut vers sa ferme tandis que l'aviateur, aux côtés de Jeanne, s'entretenait du pays et de ses environs avec quelques curieux enhardis par sa simplicité.  
Enfin la voiture de la fermière parut, arrivant au galop d'un petit cheval trapu.  
« A bientôt, fit Paul Dartois d'une voix émue en tendant les deux mains à Jeanne. Il ajouta tout bas :  
— Un baiser, voulez-vous ? Il y a si longtemps !  
« Sans répondre, la jeune fille frémissante d'émotion, tendit son front, reçut avec une joie qui trahit seul son regard attendri cette simple et chaste manifestation d'amour.  
Enfin, tremblante encore, elle prit place dans le modeste véhicule.  
L'aviateur mit une pièce de cent sous dans la main de la paysanne et, se détournant tout à coup, il essaya furtivement une lame au coin de sa paupière.  
Puis il laissa s'écouler quelques minutes, durant lesquelles ses yeux ardents regardèrent s'éloigner et disparaître sur la route la carriole qui emportait l'être adoré dont une sorte de faillibilité cruelle le séparait.  
Ensuite il reprit place sur son appareil et, bientôt, à l'embourgeoisement des curieux émerveillés, il s'éleva dans les airs, filant à toute vitesse sur Paris.  
Il descendit au champ d'aviation d'Issy,

un peu avant six heures du soir, échangea forcément quelques brefs propos avec d'autres aviateurs devenus ses amis, mais tout en se gardant bien de leur dire d'où il venait.  
Il redoutait des indiscretions amicales, destinées à renseigner les reporters spéciaux, mais qui eussent appris à Finot, dès le lendemain, le sort de Jeanne et comment elle avait été sauvée.  
L'indien prit un fiacre automobile et se fit conduire rue d'Alsace, chez Jules Marais, au moment même où l'inspecteur Pardeu arrivait, de son côté, au champ d'aviation d'Issy.  
L'électricien venait de rentrer et préparait tristement son dîner lorsque l'aviateur pénétra chez lui.  
— Vite, vite, fit ce dernier, sans préambule, finissez vos malles, mon cher ami, vous allez partir.  
— Qu'arrive-t-il donc ? J'ai retrouvé Jeanne, je l'ai arrachée aux griffes de Finot, je l'ai conduite à Béville-le-Comte, en Beauce.  
— Quand ? comment ?  
— Cet après-midi, en aéroplane, je vous donnerai des détails en route.  
— Et vous venez avec moi, avec nous ?  
— Oui, pour vous réunir et vous voir enfin en face. Je veux vous voir en face en sûreté.  
HENRI GERMAIN.  
(La suite à demain.)

rançonnent vers la Belgique, pour le départ des administrations belges et du corps diplomatique.  
On pense que les Chambres belges pourront se réunir à Bruxelles à la fin du mois.

